

L'endemain est tué d'une balle en faisant bruyamment son coup de feu
appuyé contre un affût de canon dans la com n°3. Le capitaine
de Zuygenay est blessé grièvement, qu'il a un trou de la grosseur
du point dans la poitrine. Se relevant Rigaux a une entorse
et se lieutenamment de Hossacq, fardus de douleurs, ne peut même plus
se tenir. Les 2 indépendants d'infanterie ont été tués la veille par le
bombardement. Les officiers Brabant, Billon, Brayer, deux sergents
du 166^e R.I. sont également morts. Les faits s'élevaient déjà au quart
de l'effectif : 60 tués et 50 blessés. A ce moment, je suis blessé au bras,
et je ne devrais me contenter de relater les récits de commandants dignes
de foi.

La suite se poursuivait, tenace. On apporte des caisses, des matelas
pour faire des hamacs, on tire sans cesse un tout ennemi qui cherche
à pénétrer dans les galeries. Cela dura jusqu'à vers 8^h30. Une mitrailleuse
placée à l'entrée du couloir central, garde bien son secteur, mais
les allemands arrivent au. Le sergent au dessus d'elle. Ils traquent
des lance-flammes, puis jettent plusieurs grenades qui tombaient
la pièce et les sergents. Plus un officier allemand vient avec une
corde, attacher le pied de la mitrailleuse, et ses soldats la tirent à
eux. Le sergent se retire et, dans les fumées, s'aperçoit que sa pièce s'en va.
Il commande à ses hommes : "Nicht rühren! Keine Hand an die Waffe!"
L'officier ennemi se sert du jour (état) l'alle de la mitrailleuse comme
d'un bouclier, et s'accroche comme un serpent à la corde. Sa pièce
est perdue. Il tue l'ennemi tout le dessus des sergents, mais ne peut
toujours pénétrer dans le couloir. Il descend alors des grenades par les
trous d'aération qu'on avait cependant obturés, mais que la
bombardement avait débouchés. Fuyant alors par un trou, dans la soirée
de la capitaine n°3, le maréchal de logis Ser et ses quatre hommes,
les allemands leur jettent deux ou trois grenades au même instant, puis
les arrivent avec leurs lance-flammes ; sept ou huit hommes sont tués.